

# Document

## Perspectives pour l'économie mondiale 2010

### Commerce mondial

(source : Banque mondiale)

#### **21 janvier 2010**

Le commerce international a évolué globalement en ligne avec la production industrielle, avec un repli toutefois plus marqué et une reprise en retrait. La valeur des échanges mondiaux en dollar a chuté de 31 % entre août 2008 et son plus bas en mars 2009 (figure 1.21). En termes de volumes, le recul est moins prononcé si l'on ne tient pas compte de la chute du prix des produits de base et des fluctuations de change, mais ils affichaient une baisse de 22 % en mars 2009. Bien que les échanges aient repris depuis ces plus bas, ils restaient inférieurs de 2,8 % à leurs niveaux d'avant la crise en octobre 2009.

Ce retard dans le rebond des échanges commerciaux ne reflète pas uniquement la faiblesse du financement des importations (bien que ce facteur ait certainement joué un rôle) mais surtout le niveau encore particulièrement bas des investissements (les biens d'équipement font généralement l'objet de nombreux échanges). Les investissements mondiaux auraient chuté de 9,7 % en 2009 et leur croissance n'est estimée qu'à 4,9 % pour 2010.

Le repli initial des volumes d'importations a été plus marqué dans les pays à revenu élevé, notamment en raison du ralentissement de la croissance déjà entamé avant la faillite de Lehman Brothers. Ce repli s'est accentué et généralisé avec la crise, les volumes mondiaux d'importations chutant à un rythme annualisé de 40 % au premier trimestre 2009. Les importations des pays à revenu élevé ont atteint un point bas en chutant de 24 % par rapport à leur niveau d'août 2008 contre un repli de 25 % pour les pays en développement.

Le recul des échanges a été moins marqué dans les pays asiatiques grâce en partie au programme de relance budgétaire de la Chine. La plupart des partenaires commerciaux de la Chine ont bénéficié du rebond des importations chinoises. Au troisième trimestre, la demande pour les importations s'était redressée dans la plupart des pays. Après une faiblesse temporaire reflétant la contraction de la demande domestique, la croissance des volumes d'importations a atteint 29 % en octobre aux États-Unis (taux moyen corrigé des variations saisonnières), 27 % en Allemagne et 31 % au Japon en novembre.

Dans l'ensemble, les échanges de services ont été plus soutenus que les échanges de marchandises en raison notamment du fait qu'une plus grande part des services est destinée à la consommation personnelle et non aux dépenses d'investissement. Le tourisme fait exception puisqu'il est considéré comme un luxe et est de ce fait plus volatil. L'Organisation mondiale du tourisme a indiqué que, comparé à 2008, les arrivées de touristes avaient reculé de 7 % au premier semestre 2009. Sur le plan régional, les pays d'Europe centrale et de l'Est ont enregistré la plus forte baisse du tourisme (11 %) tandis que l'Afrique bénéficiait d'une légère hausse. Le Mexique a été particulièrement touché, les arrivées de touristes chutant de 19 % (en glissement annuel) au deuxième trimestre, les effets de la récession mondiale ayant été exacerbés par l'épidémie de grippe A(H1N1) et les efforts déployés pour éviter la contamination. Plus récemment, le tourisme mondial semble s'être redressé, les volumes de juillet n'étaient en effet inférieurs que de 4 % à la même période de l'année précédente. Malgré les efforts consentis pour soutenir le tourisme par le biais de déductions fiscales, du relâchement des restrictions de visa et de programmes d'investissement, l'Organisation mondiale du tourisme table sur une baisse des volumes mondiaux comprise entre 4 % et 6 % en 2009.

Dans l'ensemble, les volumes d'échanges mondiaux de marchandises se sont contractés de 17,6 % en 2009 selon les estimations, les biens et services accusant quant à eux un repli de 14,4 %. Au vu de la faiblesse de la reprise prévue et des effets de base, les échanges ne devraient progresser que de 4,3 % en 2010 et 6,2

% en 2011. Par conséquent, même deux ans après le début de la reprise, le volume total des biens et services échangés devrait encore être inférieur de 5 % à son pic de 2008.

Les envois de fonds des travailleurs émigrés sont une autre source importante de devises pour les pays en développement et représentent pour certains d'entre eux jusqu'à 20 % de leur PIB. Ces envois ont été plus stables que les flux de capitaux liés aux échanges de marchandises mais ont toutefois reculé de 6,1 % en 2009 selon les estimations.

En données cumulées, la crise a entraîné un resserrement des déficits mondiaux attribuable à la baisse globale du volume des échanges (pour un pourcentage donné de déséquilibre entre importations et exportations, le recul des échanges se traduit par une réduction du déficit mondial), à la chute du prix du pétrole et au resserrement des déficits commerciaux entre la Chine et les États-Unis. Globalement, la valeur absolue de la balance mondiale des opérations courantes (somme de tous les excédents majorée de la valeur absolue de tous les déficits) devrait selon les estimations passer d'un pic de 5,9 % du PIB mondial en 2008 à environ 3,9 % en 2009. Au vu de la taille des écarts de production et de l'absence de pressions favorables à une demande excédentaire (en particulier dans les pays à revenu élevé), facteurs qui devraient contribuer à limiter le prix du pétrole, ce resserrement devrait être globalement stable, avec une légère hausse des déficits à environ 4,1 % du PIB en 2011 (figure 1.23).

Le recul du déficit courant des États-Unis reflète la poursuite du resserrement existant de la balance commerciale hors pétrole qui avait été masqué par la hausse du prix de l'or noir. Il traduit également une nette augmentation du taux d'épargne des ménages, l'effet de richesse de la bulle immobilière ne soutenant plus les niveaux élevés de consommation. La légère augmentation récente du déficit commercial américain reflète principalement la hausse du prix du pétrole, les déficits du secteur public n'ayant que partiellement compensé la hausse de l'épargne. Le resserrement marqué des excédents chinois est directement attribuable au recul des échanges mondiaux et au programme de relance chinois qui a soutenu les importations à un moment où la demande mondiale pour les exportations était affaiblie (figure 1.24).

La poursuite de ce resserrement dépendra du dénouement des mesures de relance budgétaires et monétaires dans ces deux pays. Dans le cas des États-Unis, si le taux d'épargne des ménages baisse à mesure que la reprise se confirme mais que les dépenses du secteur public ne sont pas réduites, le déficit commercial pourrait repartir à la hausse. Bien que la croissance américaine n'en soit qu'aux premiers stades de la reprise, les récentes améliorations des opérations courantes se sont maintenues au troisième trimestre 2009, la hausse marginale du déficit courant de 2,8 % à 3,0 % du PIB étant principalement attribuable à la hausse des coûts d'importation du pétrole.

En Chine, l'efficacité des mesures gouvernementales en matière de stimulation de la demande domestique déterminera l'éventuelle hausse de son excédent commercial à mesure de la reprise des échanges mondiaux. Jusqu'à présent, les efforts de relance se sont concentrés sur le renforcement des investissements en infrastructures. Si, comme le craignent certains, ils ne font que soutenir la compétitivité des exportations du pays sans provoquer une augmentation des dépenses domestiques, l'excédent commercial de la Chine pourrait gonfler à nouveau à mesure que le commerce mondial reprend des couleurs. Si une flexibilité accrue des taux de change contribuerait à renforcer l'attrait des marchés domestiques pour les producteurs chinois, une telle décision est peu susceptible d'éliminer la propension de la Chine à accumuler d'importants excédents commerciaux, à moins qu'elle ne s'accompagne de changements structurels visant à réduire le taux d'épargne des ménages et des entreprises.

Le scénario de base table sur une réduction modérée des déficits mondiaux à moyen terme. L'excédent des opérations courantes de la Chine devrait passer de 5,6 % du PIB en 2009 à 4 % en 2011 tandis que le déficit des États-Unis devrait afficher une hausse marginale de 2,9 % en 2009 à 3,1 % du PIB en 2011. Dans l'ensemble, l'ampleur des déficits mondiaux exprimés par la valeur absolue de la balance des transactions courantes en pourcentage du PIB mondial devrait chuter d'un pic de 5,9 % en 2008 à 4,5 % en 2011.

Les envois de fonds de travailleurs émigrés vers les pays en développement officiellement enregistrés ont atteint un sommet à 338 milliards de dollars en 2008, soit une hausse de 16,7 % par rapport à 2007, et ce malgré un repli des envois vers plusieurs destinations au dernier trimestre 2008. Sur la base des données mensuelles et trimestrielles publiées par certaines banques centrales et conformément aux prévisions économiques mondiales de la Banque mondiale, on table sur une baisse de 6,1 % des rapatriements de

salaires vers les pays en développement en 2009 avant une reprise en 2010. L'affaiblissement du marché du travail aux États-Unis s'est traduit par une baisse significative des envois de fonds de travailleurs émigrés vers l'Amérique latine, et en particulier vers la Jamaïque et le Mexique qui ont vu leurs envois de fonds reculer de 16 % et 13 % respectivement. En revanche, les envois vers certains pays d'Asie du Sud comme le Bangladesh ou le Pakistan ont continué à afficher une croissance positive en 2009 avec une progression de respectivement 16 % et 27 %. Dans le cas du Pakistan, ceci s'explique par les mesures prises par les autorités pour augmenter les flux passant par les circuits officiels, avec notamment des subventions pour les frais de marketing des fournisseurs de services de transfert de fonds (« Pakistan Remittance Initiative »). Par ailleurs, certains émigrés reviennent aux pays avec leurs économies accumulées.<sup>a</sup>

Les envois de fonds, toutes régions confondues, devraient toutefois diminuer par rapport à leurs niveaux de 2008 et cette détérioration devrait être plus marquée en Europe et en Asie centrale (-15 %) tandis que l'Asie du Sud devrait connaître un repli plus modéré de 2 %. Les envois de fonds vers l'Asie du Sud ont fortement progressé en 2008 malgré la crise économique mondiale mais il existe un risque de ralentissement différé en réponse à l'affaiblissement économique. L'Asie de l'Est et l'Afrique subsaharienne présentent les mêmes risques. Les envois de fonds vers l'Amérique latine et les Caraïbes d'une part et le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord d'autre part ont été inférieurs aux attentes en 2009 mais ils semblent déjà avoir atteint un plancher et devraient se redresser en 2010 et 2011.

Dans l'ensemble, les prévisions tablent sur une reprise des flux de migration et des envois de fonds en 2010 et 2011 mais cette reprise devrait être limitée et les rapprochements de salaires ne devraient pas retrouver leurs niveaux de 2008 même en 2011. Dans toutes les régions en développement, les envois de fonds devraient faire face à trois risques baissiers : une reprise économique sans création d'emplois, un renforcement des contrôles de l'immigration et une évolution imprévisible des taux de change. Malgré ces risques, les envois de fonds devraient mieux résister que les flux de capitaux privés et leur part du financement externe devrait augmenter dans de nombreux pays. Les autorités pourraient réagir en adoptant des mesures permettant de faciliter la migration et les envois de fonds afin de rendre ces flux moins chers, plus sûrs et plus productifs à la fois pour les pays envoyeurs et receveurs.<sup>b</sup>

a. Voir <http://www.pri.gov.pk/>.

b. Ratha 2009. "Dollars Without Borders: Can the Global Flow of Remittances Survive the Crisis?" Foreign Affairs, 16 octobre. <http://www.foreignaffairs.com/articles/65448/dilip-ratha/dollars-without-borders>.